

Quand je sortis de l'immeuble , le jour se levait sur ma ville encore assoupie . Sous les reflets d'un ciel aux teintes laiteuses et louches , je m'adossai au mur , les yeux mi-clos , les narines frissonnant de ces parfums embaumés qui flottaient dans l'air . Vivant ! je respirais à pleins poumons et suivais la course de rares nuages , laissant vagabonder mes pensées vers l'Europe , où mes deux frères , mes alter ego , étaient partis rejoindre un paradis perdu . Vieux continent , l'Europe , qui avait ouvert ses portes , ses bras et son cœur à ses frères humains migrants , victimes de l'Islam des tyrans et des barbares . J'éprouvai le plaisir furtif de me souvenir de nos courses , de nos chants sur les remparts de la Citadelle , de leurs cris d'adolescents qui se mêlaient à ma voix argentine dans l'air salé des plages de la Méditerranée où nous emmenait autrefois mon père . Mon père qui , lui , avait lu le Coran et voulait faire de nous des hommes libres et instruits . En migrant vers l'Allemagne , en quittant sans bagage leur terre natale , mes frères n'auront pas trahi son esprit épris de justice et de tolérances . Je me souvins ensuite des rues de notre vieille cité , creusets tortueux qui grouillaient et frétilaient comme les poissons de l'Euphrate . Rues emplies d'enfants si insouciant du haut de leurs rares printemps , les uns se parant des vertus et des beautés de Shéhérazade ou d'Aladin , les autres redoutant la rencontre inattendue d'un djinn ou d'une goule .

Le sol de la cour de mon immeuble était jonché de boîtes en fer blanc cabossées , qui déclenchaient la nuit des bruits de tonnerre quand je cognais dedans en allant faire pipi . Je me soulageais en effet chaque soir sur un arbre dépouillé qui se dressait au centre de la cour , pauvre squelette blanchi comme un fantôme et qui ne pouvait plus offrir depuis longtemps d'asile ombragé aux oiseaux . Deux vieux voisins cacochymes , déformés par l'âge , se dirigeaient vers un vieux banc , marchant à pas lents comme pour retenir le temps . Ils souriaient béatement , dévoilant leurs chicots , heureux seulement d'être encore en vie . Avec les années , ils ne sortaient guère de leur mutisme , oubliés là par Dieu . Je fermai les yeux et seuls leurs raclements de gorge indiquèrent leur présence . Les minutes étaient douces . Pas un bruit , pas un son , tout semblait éteint . Je pourrais rester ainsi toute ma vie .

Tout à coup, un écho proche et lointain à la fois me parvint , grondant de menaces et d'injures . Des bruits métalliques s'entrechoquèrent et des pleurs d'enfants se mêlèrent aux rugissements étouffés des orgues de Staline . Les bombardements de l'artillerie lourde et le cliquetis des armes automatiques ne firent

qu'accentuer le climat d'incertitude et de peur dans lequel j'étais plongé depuis des mois . Dans le parc tout proche , les oiseaux s'étaient tus , signe d'une reprise de l'agitation habituelle de ma ville , violentée par les détonations et les coups de feu , même en plein jour .

La cour n'offrait plus maintenant que des hideurs à cette heure pourtant matinale . Aujourd' hui , avec toute cette poussière épaisse qui ternirait tout , jamais le soleil ne parviendrait au fond . L'olivier qui me servait d'urinoir se dressait désormais comme un spectre , comme le mat du bateau naufragé sur lequel j'étais embarqué malgré moi . Les labyrinthes de fils électriques , là-bas dans la rue morte éclaboussée de rouge qui longeait mon immeuble , formaient une toile d'araignée qui me prenait au piège , ne me laissant nul espoir de fuir cette guerre civile , cette désolation . La petite étoile que j'apercevais là -haut n'était que la pâle lumière qui éclairait le logement insalubre qui m'abritait avec ma mère , éplorée de chagrins et de la douleur d'être séparée de ses enfants .

La nausée me vint enfin quand je me persuadai que les deux vieux birbes tout rabougris , attachés à leur banc et détachés du monde , finiraient bientôt par pourrir là , qu'ils se mettraient à puer , à schlinguer exprès pour moi . Ces statues de pierre rongées par la mélancolie et bavant véhémentement leurs ragots sur ma famille me devenaient insupportables , comme des offenses à la nature .

Cacophonie . Une assommante disharmonie me scie brusquement la tête et me déchire les tympan . Je suis submergé par une vague de bruits venus tout droit de l'enfer . Une bombe a pulvérisé mon immeuble et autour de moi, une pluie de débris et d'acier qui me mutile tombe avec régularité . Les deux vieillards gisent devant moi , le visage de l'un déformé par la douleur , l'autre figé dans la stupeur . La volonté de Dieu a été accomplie .

Je suis étendu dans la cour sous la nue et dans les flammes , pâle , des trous rouges au côté droit . Mes pleurs sont impuissants pour retenir ma vie qui s'en va , dans ma ville qui survivra à tout , à la guerre , au déclin , à la barbarie , aux convulsions du monde .

Progressivement , tout s'apaise , je ne réagis plus aux bruits des explosions . Le soleil se couche dans mon dos et le vent ne provoque qu'un léger frémissement dans les ramures de l'olivier . Cette vibration me pince

pour me rappeler à la réalité . Je ferme les paupières pour tenter de la fuir mais un étau me comprime la poitrine et les côtes ; mon souffle devient court , imperceptible ...

« Ma ville , avant de devenir poussière entre tes pierres , je ressuscite une dernière fois les merveilles médiévales de tes ruelles étroites et encombrées , tes mosquées et tes églises millénaires qui cohabitent depuis des siècles . Forte de tes 8 000 ans , tu ne connaîtras pas le destin de ta sœur Palmyre et le sang qui coule à jamais dans tes artères te libèrera de ces fous qui te rêvent nécropole , de ces obscurantistes dont les regards ne se posent désormais plus que sur des abîmes et des ruines . »

Je vois les choses avec netteté . Maintenant , il n'y a que le silence qui est possible, qui durera une éternité . Tout est promis à la nuit : ce matin , je le sais , sera sans retour .

Tout est pardonné . J'ai quinze ans , je m'appelle Adnan , et je me résous à mourir . Pourtant ici , chez moi, à Alep, en Syrie , au firmament , tout est beau...

*De Cléry ou Aleppin ,
De quelque ville qu'on soit,
Tous frères humains,
Lecoœur , Villon et moi,
Sacrifiés sur l'autel
D'une violence éternelle .*